

ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΣ ΚΑΙ ΒΑΡΒΑΡΟΤΗΤΑ
επικοινωνία και σύγχρονη κοινωνία

CULTURE ET BARBARIE
communication et société contemporaine



Μουσείο της Ακρόπολης
Musée de l'Acropole

26 | 05 | 2011

Institut Français
d'Athènes

27-28 | 05 | 2011



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΟ
ΚΟΙΝΩΝΙΟΛΟΓΙΚΟ
ΕΚΠΑΙΔΕΥΤΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟΝ



ISA

EKKE

Με την υποστήριξη |
Avec le soutien :



INSTITUT
FRANÇAIS
d'ATHÈNES

Σύμπνοια | Partenaires :



ORANGE



ENXALEZI



AIRFRANCE

UNIVERSITE PANTEION DE SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

Culture et Barbarie,
Communication et Société Contemporaine

Colloque International

4

ISBN: 978-960-7943-08-8



Pedro Alberto Garcia Bilbao : *Η έννοια της βαρβαρότητας και της νεοφιλελεύθερης τάξης : ανάλυση με βάση το έργο του Edgar Morin*
Pedro Alberto Garcia Bilbao : *Le concept de barbarie et l'ordre néo-libéral: une analyse depuis l'œuvre d'Edgar Morin*

Chers collègues: d'abord, je voudrais remercier les organisateurs de ce colloque. L'initiative de se réunir à Athènes pour parler de Barbarie et Communication a été excellente. Dans le monde actuel, cette réflexion est très pertinente.

Mon niveau de français est franchement améliorable et je vous prie de comprendre les erreurs que vous puissiez trouver lors de mon intervention. Je n'ai pas beaucoup d'opportunités de parler dans votre langue, mais je peux affirmer que je me sens très à l'aise avec elle. Le plus important pour atteindre la communication, c'est la volonté de communiquer. La volonté de comprendre l'autre personne. La volonté de se faire comprendre. Ceux-ci sont les premiers pas pour que « l'autre » devienne un « nous ».

Réussir que l'autre devienne un nous est, sans doute, indispensable dans une société bien intégrée, et où la civilisation prédomine sur la barbarie. L'existence d'« autres » personnes irrémédiablement différentes à nous constitue une reconnaissance de la barbarie, puisque la barbarie est un concept qui implique une séparation totale entre identités. Lorsqu'il n'existent pas de points communs avec l'autre, on l'interprète comme barbarie. Lorsque je dis « aucun point en commun », je veux dire cela exactement, l'inexistence de tout pont commun. Bien sûr, celle-ci est une construction culturelle, puisqu'entre êtres humains la condition humaine est une base suffisante pour que ce supposé ne puisse jamais avoir lieu au 100%. C'est à dire que la communication est toujours possible, on peut toujours construire des ponts, il y a toujours des sentiments communs même si on les exprime de façons culturelles très différentes.

Mon intention est celle de partager avec vous une réflexion sur les liens entre Barbarie et Ordre Néolibéral dans le monde actuel. C'est un sujet sur lequel quelques professeurs de mon département à l'université sommes entrain de travailler et nous désirions partager notre point de vue. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour réaliser maintenant une analyse en profondeur, mais je peux essayer d'exposer le problème, d'explorer un peu le terrain et peut-être d'avancer quelques conclusions préliminaires. Je voudrais que tout collègue qui soit intéressé nous contacte. Nous sommes à votre disposition.

D'abord il faut signaler qu'est-ce que nous croyons que c'est la Barbarie.

Il y a plusieurs façons d'aborder ce concept. L'utilisation du mot peut nous donner des pistes. Il existe une utilisation dans le langage quotidien et il existe aussi comme

concept avec une origine historique et une signification propre, indépendante des utilisations culturelles ou de mode qui se sont faites de ce terme. La barbarie est associée à la violence aveugle et destructive ; peut-être celle-ci est la forme plus répandue. Le barbare est celui qui détruit sans logique tout ce qu'il a à la portée, n'importe s'il a de la valeur ou pas, parce qu'il est incapable de connaître et de apprécier rien extérieur à son propre terrain. Il ne le comprend pas, ne le partage pas et le détruit. Dans nos langues européennes, barbarie et vandalisme sont des concepts qui démarrent d'une mémoire historique profonde et lointaine, qui -comme nous savons tous- procèdent de l'impact provoqué dans la civilisation européenne par la Chute de Rome. La réaction de Saint Augustin lorsqu'il découvrit la Chute de Rome est célèbre. Il souffrit et ainsi l'exprima, un impact brutal pas autant physique comme moral. L'ordre du monde fut détruit, son équilibre anéanti et ce qui lui parvint fut complètement différent, où on dû construire des nouvelles certitudes pour donner stabilité au monde.

Barbarie, au delà du pistage historique de notre histoire lointaine, est une construction conceptuelle qui cache d'autres questions. Certaines très intéressantes.

À l'origine, le concept de Barbarie se rapportait à ceux qui réunissaient deux conditions :

Première : ils ne parlent pas comme nous et nous ne les comprenons pas.

Deuxième : ils ne connaissent pas les règles de vie en civilisation. Ils ne les connaissent pas et ne les respectent pas. Ils ne les comprennent pas.

Ces deux conditions sont à l'origine historique du concept. Ces sont des informations qu'on obtient de l'archéologie du concept.

Si on observe le monde classique et on continue notre investigation, on pourra ajouter quelques notes plus qui l'illustrent. Barbarie implique aussi la méconnaissance du sens de la proportion entre les choses sacrées. Barbare est celui qui n'a pas de sens de la mesure des choses et de la proportion entre elles ; il méconnaît les proportions. Si on observe les constructions matérielles du monde classique, on peut découvrir qu'il existent des liens profonds entre les dimensions des choses et les dimensions humaines.

Nous nous trouvons devant l'Acropole. Nous savons tous que sa hauteur et ses dimensions sont assujetties à des canons précis. Mais ce qu'on oublie souvent c'est que le principe qui régit à l'Acropole est universel et nous permet de définir le concept de civilisation classique. On peut apprendre beaucoup de cela.

Dans d'autres mots, au delà des formes extérieures existent des codes internes profonds qui sont indispensables pour pouvoir comprendre les règles d'une civilisation. Si on ne les connaît pas, on ne pourra pas interpréter correctement les choses.

Permettez-moi de mettre un exemple.

Je vous demande de regarder le Parthénon. Regardons ses dimensions.

Maintenant, regardons les frontons et les colonnades des bâtiments néoclassiques de Wall Street. Ou ceux des villes conçues par Albert Speer pour Germania, la future capitale du Reich. Ils imitent le style. Ils copient les formes. Extérieurement, elles semblent des nouvelles versions du monde classique. Ils cherchent dans cette imitation une façon de se légitimer, pour dire : « nous sommes héritiers d'une tradition cultivée et appréciable ».

Mais ce n'est pas ainsi. Les colonnades cyclopéennes et les frontons à des hauteurs immenses ont seulement l'apparence des bâtiments classiques. Ils ne respectent pas

leur taille. Ils ne respectent pas les proportions humaines des originaux. Ils écrasent l'être humain. Ils le réduisent au néant. Ils l'ensevelissent. Ce ne sont pas des bâtiments qui représentent la connexion entre les êtres humains et leur monde, qui respectent ces liens et maintiennent l'échelle humaine. Non, en aucune façon.

Si on observe la taille, l'échelle et la proportion des colonnes et du fronton de Wall Street, ce qu'on voit est l'œuvre de barbares qui cherchent la légitimité en copiant les formes externes du monde classique. Il n'y a pas de respect pour la proportion. Il n'existe pas d'espace pour l'être humain à l'ombre de ces constructions.

Luis Racionero, un écrivain espagnol, un observateur cultivé et perspicace de la réalité actuelle, a une belle œuvre sur l'héritage classique. Racionero soutient que nous ne pouvons pas renoncer à notre patrimoine classique. Dans son œuvre *El Mediterráneo y los bárbaros del Norte* [*La Méditerranée et les barbares du Nord*], Racionero nous rappelle que l'essence même du "barbare" est de mépriser le sens de la mesure correcte des choses et le rôle des êtres humains. Une société dans laquelle les êtres humains ne jouissent pas d'un espace propre, où les constructions matérielles ou conceptuelles, économiques ou politiques ne laissent pas de place pour les personnes et ne les respectent pas, est une société barbare.

La barbarie est un concept qui est étroitement lié à la communication. Il renvoie aux conditions dans lesquelles la communication devient impossible dans le milieu social et entraîne le danger de la destruction de la civilisation.

J'ai essayé d'expliquer brièvement que le manque de proportions humaines et d'espace pour les personnes dans les constructions et les institutions de la société moderne est un signe de Barbarie, un signe de que la Barbarie s'impose sur la civilisation. Cet espace pour les personnes comprend la mémoire, le souvenir, la tradition, la culture, le savoir, la liberté, la solidarité et toutes les relations sociales dans lesquelles les gens sont protagonistes.

La logique dominante dans la société d'aujourd'hui est la logique du capitalisme. Par « ordre néolibéral » -et nous passons maintenant au deuxième concept que nous voulions traiter- nous comprenons l'empire de la logique capitaliste qui méprise et détruit les fondements mêmes de notre civilisation, des relations sociales et détruit les liens sociaux parmi les citoyens. L'ordre néolibéral est en train d'élaborer un modèle de structure sociale dans lequel les institutions sociales, absolument toutes, doivent se soumettre aux exigences de la logique économique du capital. La politique, les institutions sociales (comme la famille, l'éducation), le bien public, les droits sociaux et économiques et bien sûr la vie des citoyens, tout finit par être sacrifié. Il s'agit d'une logique inhabituelle, dans laquelle l'éducation qui permet aux citoyens de développer leur identité individuelle et collective culturelle dans le cadre de leurs propres créations et leurs traditions, est détruite. L'éducation dans l'ordre néolibéral n'est pas précisément la *PAIDEIA* classique. L'éducation devient un instrument d'aliénation, plutôt qu'un élément d'amélioration. L'ordre néolibéral repose sur l'idée ancienne d'avant l'illustration que les êtres humains n'ont pas condition, mais nature. Réduits à la condition de nature, il suffit d'appliquer des méthodes pseudo-scientifiques pour interpréter les clés du comportement humain pour parvenir à ce que les personnes achètent, vendent ou travaillent d'une façon économiquement productive pour la logique dominante.

L'ordre néolibéral n'a pas besoin de citoyens, mais des consommateurs, et depuis sa dernière mutation, l'ordre néolibéral ne précise non plus des travailleurs. En effet, aujourd'hui, 20 années après la Chute du Mur de Berlin qui marque la domination

mondiale du capitalisme, nous constatons que la logique implacable du capital a généré une mutation qui l'a transformé, peut-être, en la menace ultime de la civilisation. Le néolibéralisme dominant trouve aujourd'hui le plus grand bénéfice dans la spéculation financière; la plupart des bénéfices qui circulent dans les marchés ne procèdent pas de la production de biens et de services réels -où le travail et les travailleurs ont une place- mais des différences de prix dans les marchés.

De l'argent et des bénéfices virtuels, aussi efficaces que faux, font fonctionner le système global et la logique qui les fait fonctionner l'emporte sur toute autre considération en sacrifiant tout ce qui soit nécessaire et en détruisant les fondements mêmes de la civilisation, la *paideia*, l'*agora* et avec elle la démocratie, en répandant l'esclavage, en anéantissant le citoyen et en détruisant les liens de solidarité qui maintiennent la structure sociale. En nous condamnant à vivre dans un présent continu, sans passé ni avenir, dépouillés de notre identité, mutuellement confrontés et réduits aux pulsions de la consommation ou de la survie, nous sommes jetés dans la barbarie.

L'ordre néolibéral naît d'une logique barbare et génère à son tour de la barbarie parmi la destruction des structures et l'équilibres. Il ne s'agit pas d'une barbarie isolée du système social, mais d'une barbarie née au sein même du système et dont le fonctionnement engendre la destruction des liens sociaux avec de très graves conséquences.

Sans aucun sens de la proportion ni de la juste mesure des choses, en ignorant la condition humaine ou en la prostituant à son profit, l'ordre néolibéral n'est pas uniquement entrain de détruire la civilisation occidentale telle que nous la connaissons et qu'elle a été modelée par l'illustration et les processus de changement des deux siècles derniers. La destruction atteint l'écosystème social, certes, mais aussi l'écosystème écologique. C'est pourquoi j'affirme que la domination de l'Ordre néolibéral n'est pas uniquement un chemin vers la Barbarie, mais aussi vers la destruction globale.

Ceux-ci sont les soucis qui m'ont fait venir vous parler. Je me suis souvenu quand j'ai commencé cette réflexion il y a déjà un certain temps, de l'exigence que nous faisait le professeur Edgar Morin sur le besoin de l'éducation du XXI^{ème} siècle de permettre aux êtres humains de faire face à la réalité de leur temps. Morin nous a donné les clés d'un esprit bien ordonné, capable de comprendre son environnement et son identité individuelle, sociale et collective. La *Paideia* n'a pas de place dans le XXI^{ème} siècle, selon la logique néolibérale. Sans une éducation capable de faire face aux défis auxquels nous sommes confrontés, nous sommes aux portes de la barbarie, « en attendant les barbares », comme dit le poème de Cavafy.

J'ai voulu partager avec vous ces réflexions. Je vous rappelle que, à Madrid, dans notre département et dans le groupe espagnol pour la recherche en sociologie de la communication et la langue nous sommes préoccupés par ces questions et d'autres. Je vous remercie de m'avoir écouté et pour la possibilité de participer à ce colloque.

Je reste à votre disposition.

Merci beaucoup à tous.

C'est pourquoi j'affirme que la domination de l'Ordre néolibéral n'est pas uniquement un chemin vers la Barbarie, mais aussi vers la destruction globale.



UNIVERSITY